

A une fleur que j'aime

Autor(en): **Quinche, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **43 (1938)**

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A mes oiseaux

Oh ! que vous chantez bien mes petits canaris !
C'est que vous avez tout à souhait : belle cage,
Grain nouveau, gai soleil, air pur et frais breuvage,
Et votre joie éclate en vos airs favoris.

Mais savez-vous au moins d'où vous vient cette fête ?
Moi, j'achète le grain dont vous êtes friands ;
Mais qui l'a fait germer et mûrir dans les champs ?
Je vous verse de l'eau ; mais cette eau, qui l'a faite ?

C'est Dieu, mes canaris. La graine et le ruisseau,
L'azur et le soleil et les cieux et la terre
Sont son œuvre ; c'est Lui, qui, comme un tendre père,
S'occupe de l'enfant et prend soin de l'oiseau ;

Lui qui vous a donné vos petits airs joyeux
Et cette voix si claire,
A Lui donc tous vos chants, à Lui tous vos hommages !
Chantez dès que l'aurore apparaît dans les cieux !

PH. QUINCHE.

A une fleur que j'aime

Jadis mon jeune cœur avide d'espérance
Faisait errer ma vie au sortir de l'enfance
Comme on rêve à travers les bosquets d'un jardin.
Les fleurs de ce jardin, roses et violettes,
Aimables et jolies, pensives ou coquettes,
Par leurs reflets divers égayaient mon chemin.

Alors mon jeune cœur voltigeait autour d'elles,
De son aile d'azur effleurait les plus belles,
Et cherchait, mais en vain, un riant idéal,
Aspirant quelquefois les parfums d'une rose
Avec la volupté d'un baiser qu'on dépose...
Mais le fond de mon cœur demeurait glacial !

Enfin je découvris, souriante et modeste,
Une petite fleur d'une beauté céleste,
Fraîche comme l'aurore au matin d'un beau jour.
A mes yeux tout à coup les autres fleurs pâlirent ;
Tous ces semblants d'amour gaîment s'évanouirent ;
Car la petite fleur fut mon unique amour.

Ph. QUINCHE.

DIÉPART

C'est vrai, petite,
Que tu t'en vas ?
... Temps marche vite
Ramène-la !

Dis-toi, fillette,
Chaque matin
Que je regrette
Ce dur destin

Qui nous enlève
Et ta gaîté
Et ton petit
Air entêté !

Je te regarde...
Je pleurs un brin...
Que Dieu te garde !
Porte-toi bien !

Ph. QUINCHE.